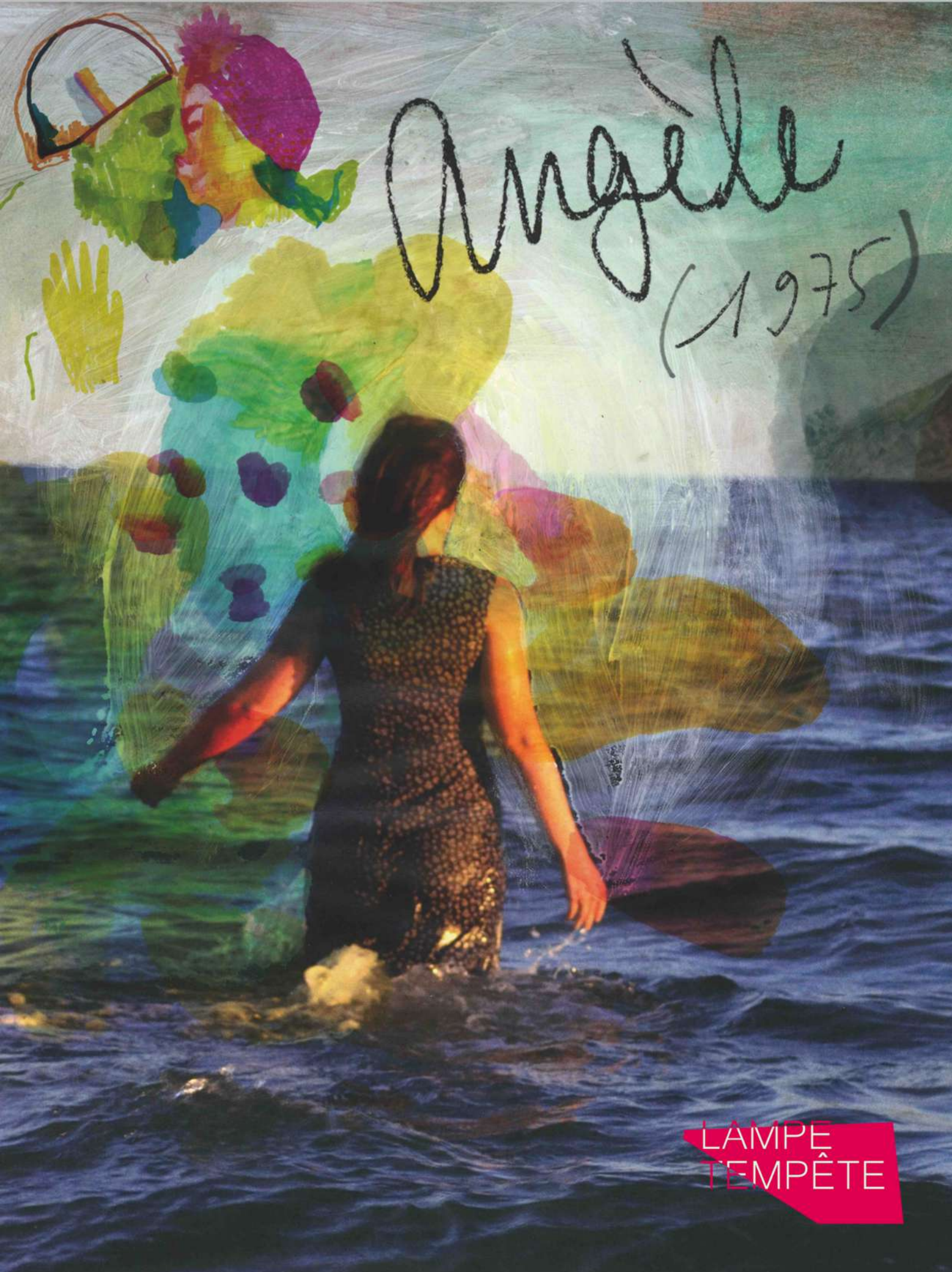




Angèle (1975)

LAMPE
TEMPÊTE





Angèle (1975)

Spectacle tout public dès 12 ans.

Genre Théâtre et vidéo

Durée 1h10

Création 2021 Alice Lacharme et Frédérique Renda

RÉSUMÉ

Cette nuit de novembre 1974, la vie d'Angèle déborde. Cette histoire aurait pu ne parler que d'Amour, son histoire d'amour. Mais dans les années 1970, l'amour n'arrive pas seul.

À Sète, là où rien ne se passe, où aucune décision importante n'est prise, en marge du pays et au bord de la mer, dans la pénombre de la maison d'Angèle, tout recommence, l'Histoire bégaie. C'est intolérable. Alors que depuis 1968, l'ébullition des mouvements sociaux transforment les vies, celles d'Angèle et de sa fille sont sur le point de basculer. Collée à la radio, pour elle qui n'est pas une militante, tout s'éclaire au fur et à mesure de cette nuit. Angèle et sa fille tracent leur route tandis que le destin des femmes se joue au Parlement.

« Et puis voilà, Delphine est enceinte.
Et puis elle veut pas le garder, alors moi je fais quoi ?
Ma fille qui me dit à moi sa mère
« Maman je suis enceinte, je le garde pas, aide-moi ».
Qu'est-ce que je fais ? Je l'emmène où ?
Pendant que ça débat à Paris, dans les journaux,
moi à Sète je fais quoi ?
Parce qu'on a pas le temps d'attendre, nous c'est
maintenant qu'on doit le faire passer, ce bébé.
Et du plus profond de mes entrailles, je me sens impuissante,
impuissante à accueillir, et c'est ça, ma honte. »



Angèle
(1975)

PRÉSENTATION

Il y a les combats collectifs, la grande foule qui s'avance, la masse qui réclame. Nous connaissons des femmes exceptionnelles, figures des avancées féministes, comme Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Simone Veil.

Si aujourd'hui chacun.e définit son propre rapport au combat des droits des femmes, nous reconnaissons tous l'importance de ces figures de la « deuxième vague » du mouvement de la lutte pour le droit des femmes. Nous avons lu leurs livres, écouté leurs plaidoiries et leur discours.

Leur histoire nous a été racontée.

Mais qu'en est-il de la vie d'Angèle ? Qui raconte et écoute ce qu'elle porte elle aussi en elle ?

Angèle est une femme de la classe moyenne dans les années 1970, mais elle pourrait aussi très bien être des années 2020. Elle vit à Sète, qui n'est ni un village, ni une grande ville. Elle n'est pas militante mais est concernée qu'elle le veuille ou non. Sa révolte est physique, instinctive.

Jusque là elle a vécu, avancé, fait avec, dans le bonheur souvent et sans s'y attarder trop ; et soudain un événement fait tout vaciller, la faille qu'elle portait s'ouvre définitivement. Alors elle se met à parler.



NOTE D'INTENTION

Angèle (1975) parle de ceux qu'on aime et de ce qu'on construit, de comment se situer dans le changement, de ce que c'est que de trouver qui on est, des enfants qui arrivent et on doit faire avec, avec ce que ça porte de magnifique et de compliqué ! C'est une vie qui n'est pas dans les manuels d'Histoire ni les vidéos de l'INA. C'est une saga de femme des années 60-70, amoureuse et débordée par sa vie de famille, qui vit totalement cette époque pas si lointaine, il y a à peine cinquante ans, où tout a changé pour les Françaises. Où la contraception a été une révolution. Où des femmes comme Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Simone Veil, ont changé la vie des femmes et ont posé les premières pierres de leur indépendance économique. Où la puissance des mouvements sociaux a changé la vie des gens.

Tentative de lyrisme au 21^e siècle

Ce qui traverse Angèle c'est avant tout l'amour, le désir du corps et le désir de la liberté . Ce qui traverse Angèle c'est l'affirmation de son être intime. En fait, ce que nous racontons, ce n'est pas tant son parcours que le fond de son être.

L'intimité d'Angèle est une porte d'entrée vers le vertige des sensations. Avec ce spectacle, nous déplaçons l'endroit de poésie. La parole d'Angèle, pour ce qu'elle a de plus brute dans l'expression de ses sentiments, ses ressentis, est une forme de lyrisme contemporain, celle du quotidien face à la poésie métrée des grands auteurs. Nous sommes intimement persuadées que tous, femmes et hommes, nous contenons toute la beauté et les peines du monde dans nos vies. Cette forme de lyrisme, c'est à dire "d'expression des sentiments", avec sa complexité, l'extase et parfois la honte, le non-dit... fait la lumière sur nous, en nous.

« Et puis, le malheur et le bonheur vont ensemble. C'est la même émotion. Si l'on en perd la forme noire, on perd aussi le reste. »

Hervé Le Tellier au Monde, février 2021



Mise au monde

Avec l'époque des années 1950 à 1970, c'est un peu des récits d'Annie Ernaux et de Camille Laurens qui nous reviennent à l'oreille. Ces récits intimes, individuels, qui nous appartiennent à toutes et qu'on connaît pourtant mal.

Dans *Angèle* (1975) on ne ressuscite pas l'époque, on n'en donne pas de « couleurs locales » au récit ou même aux décors.

Convoquer cette époque sert avant tout à se promener dans l'émotion du personnage intemporel qu'est *Angèle*.

Car si pour une femme des années 1950-1970, la contraception est un souci constant, elle l'est tout autant pour les femmes d'aujourd'hui. Les préoccupations autour d'elle ont évoluées et le combat de nos aînées n'est plus tout à fait le même que celui d'aujourd'hui. Si, par exemple, la question des effets secondaires est plus prégnante à l'heure actuelle, nous n'oublions l'instrument de liberté que représentent les méthodes contraceptives. D'autant qu'elles portent en elles les mêmes préoccupations. Préoccupation que les hommes partagent de plus en plus, notamment avec les avancements de la contraception masculine.

C'est toute cette complexité qu'aborde *Angèle* 1975: la liberté et l'émancipation personnelle, le rapport au corps, à sa fécondité de femme et d'homme ; la place du couple face à la fécondité, etc.

Car on n'en a pas fini avec cette question de choisir ou pas de donner la vie ! Et se joue au-delà de cette question intime une vraie question de société, une question que nous avons encore à régler, d'abord intimement, chacun en son âme et conscience: la place de la mise au monde dans nos vies.

Seules quarante-cinq années nous séparent de 1975, climax du mouvement pour le droit des femmes mené par les féministes de la deuxième vague. Aujourd'hui, à quoi tient notre liberté? où en est-on des rapports entre les hommes et les femmes lorsqu'il s'agit de mettre au monde ?

Angèle (1975), en immense fresque peinte de sensations, de luttes intimes, de dilemmes, de nécessités, nous tend le miroir de nos peines et de nos courages.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Nous rejoignons l'esthétique du théâtre de narration de Saverio La Ruina : nous croyons à la force d'un personnage et de son histoire.

Sur le plateau : un banc, une platine vinyle, des stores inversant intérieur et extérieur, évoquant la chaleur méditerranéenne et un peu de la maison. La platine vinyle diffuse depuis le plateau la bande-son de la vie d'Angèle et joue la bascule temporelle tout au long du spectacle, la musique nous propulsant d'une année à une autre.

Des images filmées tournées en extérieur à Sète (paysages soufflés par le vent, corps), racontent le paysage intérieur d'Angèle, en contrepoint de sa parole. Ces images créent des espaces supplémentaires du récit, en dehors de la maison, et ouvrent sur une superposition des temporalités : ce qu'Angèle raconte en parallèle de la réalité passée. Ce travail d'image intègre notamment Pierre, le mari d'Angèle, en véritable présence scénique.

Des images documentaires de manifestations et d'interviews par Carole Roussopoulos, à la fin du spectacle, mettent en exergue la différence entre l'imaginaire social des années 1950-1960 et le vécu des femmes, et la différence entre le souvenir d'archive et l'expérience personnelle. À partir de quand s'approprie-t-on un droit? Quand est-ce que ce dernier nous impacte-t-il vraiment et changent les mœurs ?



Une comédienne interprète Angèle. Son mari, Pierre, existe fort par la voix et l'image. Cette présence incarnée est essentielle pour former le couple, et donner matière à un mari très présent dans l'histoire, mais qui ne peut pas être physiquement présent au plateau : cette forte présence-absence raconte la place ambiguë de Pierre dans les questionnements d'Angèle.

Le spectacle défend que la gestion de la contraception et de la parentalité, si elle incombe principalement aux femmes et construit leur place dans la société, est aussi un problème d'hommes. Cette présence-absence de Pierre correspond à une réalité sociale de l'époque : un homme au courant, impacté par les grossesses de sa femme, un homme qui prend sa part mais qui est à l'écart des réalités des femmes. Ce parti, cette présence-absence permet également de mettre en lumière le chemin parcouru aujourd'hui, avec ses progressions comme ses manques.

D'autant plus qu'ici, Pierre est, malgré ce que l'on peut s'imaginer, un homme formidable, aimant, soucieux de sa femme... et cependant peu présent.



Voir des images : vimeo.com/495541083

DISTRIBUTION

Texte et jeu : Alice Lacharme

Direction d'actrice et vidéo : Frédérique Renda

Lumières : Guilhem Rivals

Création Sonore : Joachim Sontag

Avec les voix de : Lucas Saint Faust, Harold David

Extraits d'images : Y'a qu'à pas baiser / Carole Roussopoulos, Video Out, 1971 / Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Affiche : Sarah Malan

Crédits photos : Pauline Potelle, Hugo Cailliau

PARTENAIRES

Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Théâtre du Grand Rond (Toulouse, 31), Théâtre Jules Julien (Toulouse, 31), Ville et Théâtre de Muret (31), Mairie de Carbonne (31), Mairie de Gentilly (94), Plateau 31 (94), Centre Simone de Beauvoir, CMCAS Toulouse Théâtre du Bazacle



Ville de
Muret

Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir



Plateau³¹
Fabrique de culture



Démarche

La compagnie Lampe-Tempête part en expédition dans les récits. Ce qui nous interroge dans le récit, c'est son itinéraire mais aussi ses couches multiples de sens à dévoiler et faire émerger. Nous avançons dans le récit en spirales, traversant ses premières dimensions afin d'entrer dans l'intime, son revers social, son épaisseur tragique, son mystère. Nous cherchons les lignes de force du destin, l'endroit de bascule dans le mythe... tout ce qui forge ce récit et qui est de prime abord « invisible pour les yeux ». Le récit est le lieu où se rencontrent des volontés contraires et nous croyons nos personnages tiraillés par ces volontés que nous montrons à l'œuvre. Nous explorons la limite, le point de passage entre deux mondes : entre conscient et inconscient, réel et imaginaire, monde humain et animal, entre vie et mort. Nous avançons dans ces ténèbres, prompts lueurs dans les tempêtes des profondeurs.

Parcours

La compagnie **Lampe-Tempête voit le jour en 2019 en Haute-Garonne**. Alice Lacharme pense Lampe-Tempête comme un endroit de collaborations multiples et s'entoure rapidement de compagnes et compagnons de route.

Elle trouve rapidement le soutien du Département, du Théâtre Jules Julien, celui du Théâtre du Grand Rond, de l'Escale... Elle écrit et crée en 2021 le spectacle **Angèle (1975)**, qui joue dans différents lieux et festivals de la région (Espace Roguet à Toulouse, Théâtre du Grand Rond à Toulouse, salle Jacques Brel de Castanet-Tolosan...).

À partir de 2022, elle travaille sur une écriture de plateau inspirée du **Roi tué par un cochon** de l'historien médiéviste Michel Pastoureau : **Groin** est créé au Théâtre du Grand Rond en février 2024.

A partir de l'été 2024, elle commence la gestation de sa prochaine création : **Traverser le brouillard**, ou comment survivre en période de fascisme et d'effondrement.

Attachée à la transmission et la pédagogie, elle intervient dans les collèges et lycées avec le Parcours Laïc et Citoyen de la Haute-Garonne, et pour la Protection Judiciaire de la Jeunesse du Tarn sur l'addiction aux écrans, le harcèlement et la déconstruction des stéréotypes.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALICE LACHARME

autrice
comédienne

Après ses masters d'études théâtrales de l'Ecole Normale supérieure de Lyon (ENS-LSH) et d'Affaires publiques à Sciences Po Paris, Alice Lacharme,oureuse des textes et du travail corporel, se forme dans la classe d'Armel Veilhan à Paris puis avec Luis Jaime-Cortez. Elle a rapidement travaillé comme comédienne pour René Loyon, Pierre Ascaride, et assistante à la mise en scène pour Fadhel Jaibi au Théâtre de Chaillot et en Allemagne.

Installée en région toulousaine en 2019, elle monte la compagnie Lampe-Tempête. Ses créations sont alors soutenues par le Département, le Théâtre Jules Julien, le Théâtre du Grand Rond, l'Escale. Elle co-fonde en 2020 le collectif Nous-Vous-Elles à Carbonne, sur les questions des droits des femmes. Jusqu'en 2022 elle coordonne artistiquement le festival porté par ce collectif et y co-crée plusieurs formes théâtrales en rue et extérieur. Elle co-fonde la compagnie Lâ Collective en 2022 avec Hélène Lafont et Maïa Chanvin. Leur premier spectacle, La Tribu qui pue qui pousse, est une création en territoire soutenue par la Région et le Fonds Leader sortie en septembre 2024.



FRÉDÉRIQUE RENDA

réalisatrice
directrice d'actrice

Formée comme comédienne au Conservatoire de Metz, puis au Conservatoire du XIXème arrondissement de Paris, Frédérique Renda est diplômée de l'ESAD de Paris. Dans son dernier spectacle elle est dirigée par Jean-Claude Cotillard.

Elle a multiplié les expériences tant au cinéma qu'au théâtre à la fois comme comédienne et réalisatrice de films. Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre telle que la Compagnie des Avatars 2011-2012, avec Fiat Lux en 2012-2015, avec la Compagnie du Soir en 2014-2015, avec la Compagnie de la feuille d'or...

Elle est dirigée aussi par Sophie Loucachevski dans Morbid à Théâtre Ouvert Paris et Laurent

Hatta dans Les piliers de la société de Ibsen au Théâtre de l'Aquarium. Réalisatrice participant au mouvement Kino depuis 2013, elle développe son travail sur l'image vidéo au théâtre.





CESSION

1350 €

Les frais de transports et la restauration sont à la charge de l'organisateur-ice, ainsi que l'hébergement selon la distance de Toulouse.

TECHNIQUE

Dimensions idéales : 10m d'ouverture, 7m de profondeur, 4m de hauteur

Dimensions minimales : 7m d'ouverture, 6m de profondeur, 3m de hauteur

SALLE ÉQUIPÉE

Besoins : Boîte noire la plus propre possible, fond de scène NOIR pendrilloné, Pendrillons noirs à l'Italienne ou sans pendrillons en fonction des dimensions du plateau, frises Noires, plancher noir mat, (si le sol n'est pas noir prévoir un tapis de danse noir pour recouvrir la scène), 30 circuits de gradateurs 2kW ainsi qu'une salle graduée homogène. Le régisseur amènera sa propre console (DMX 3P ou 5P).

11 x PC Robert Juliat 306LB ; 1kW

5 x PC Robert Juliat 329HP ; 2kW

1 x Découpes Robert Juliat 614SX (1kW, ouverture 16°/35°)

6 x Découpes Robert Juliat 613SX (1kW, ouverture 28°/54°)

3 x PAR64 en CP61 4 x PAR64 en CP62

4 x PARLEDS64 en RGBW

4 x Pieds pour latéraux (1,5m)

7 x Platines

1 Vidéoprojecteur 5000 Lumens min avec Zoom et Shutter

Câblage vidéo

Régie/VP

SALLE NON-ÉQUIPÉS / LIEUX NON DÉDIÉS

Nous sommes autonomes pour la formule « Salles non équipées » concernant l'équipement de la lumière, du son et de la vidéo. Dans cette configuration, l'organisateur s'engage à fournir AU MINIMUM 3 prises PC16A sur DISJONCTEURS SEPARÉS. Soit un total de 3x3680W soit 11040W. L'organisateur s'engage à fournir une boîte noire la plus propre possible.

ACTIONS CULTURELLES

BORD DE PLATEAU

Discussion avec le public / a toujours lieu en fin de représentation.

CONFÉRENCE PARTICIPATIVE ET THÉÂTRALISÉE

Durée : 1h30

Tout public

Scolaire : de la 4e à la terminale

« Manuel pratique et chaotique des droits des femmes »

Pour retracer l'histoire mouvementée des droits des femmes de la Révolution à nos jours. Où l'on découvre et où l'on joue le Code Napoléon, les suffragettes, Gisèle Halimi et Vanessa Springora... Revivez les luttes qui ont permis les dates-clés que l'on connaît (droit de vote, IVG, parité...) !

PARCOURS THÉÂTRE AUTOUR DES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Scolaire de la 4e à la terminale

En 4 séances avec une classe / parcours adapté en collaboration avec les enseignant-es de français.

"Paroles d'affirmation »

1/ Déconstruction des stéréotypes

2/ Mise en voix

3/ Ecriture et Improvisation sur les personnages féminins oubliés des histoires (ex : Ophélie dans Hamlet)

4/ Paroles d'affirmation de soi (comment porter un discours d'affirmation sur scène? quels enjeux dramaturgiques ?)





CONTACTS

Diffusion et Artistique:

Alice Lacharme 06 79 80 08 36

lampetempete.cie@gmail.com

Technique:

Guilhem Rivals 06 09 62 24 01

guilhem.rivals@gmail.com

www.cie-lampe-tempete.fr

COMPAGNIE LAMPÉ
TEMPÊTE